Les comparaisons dans le Val de Saire (Basse-Normandie)

Autor(en): **Lepelley, René**

Objekttyp: **Article**

Zeitschrift: **Revue de linguistique romane**

Band (Jahr): **42 (1978)**

Heft 167-168

PDF erstellt am: **24.05.2024**

Persistenter Link: https://doi.org/10.5169/seals-399668

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.
Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.
Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

Ein Dienst der *ETH-Bibliothek*
ETH Zürich, Rämistrasse 101, 8092 Zürich, Schweiz, www.library.ethz.ch

http://www.e-periodica.ch

LES COMPARAISONS DANS LE VAL DE SAIRE (BASSE-NORMANDIE)

Quand nous avons entrepris cette recherche sur les comparaisons, notre but était de recueillir en Normandie le plus grand nombre de comparaisons se présentant sous une forme dialectale. Il s'agissait donc d'un travail essentiellement dialectologique. Pour cela, nous avons utilisé à la fois la méthode des enquêtes directes et celle des enquêtes indirectes, la première consistant à interroger ou à faire interroger sur le terrain le plus grand nombre possible de patoisants, la seconde à consulter les travaux déjà menés dans ce domaine. Malheureusement, il n'existe aucun ouvrage d'ensemble sur ce problème en Normandie. Aussi avons-nous demandé à nos étudiants de dialectologie normande de l'Université de Caen, du moins à ceux qui vivent en milieu patoisant ou semi-patoisant, de nous fournir des listes des comparaisons qu'ils entendent employer autour d'eux ; nous avons fait la même demande aux personnes qui suivent les cours de l'Université du 3e Age de Basse-Normandie. Et surtout nous avons pu consulter le travail manuscrit d'un amateur de patois, M. René Maizeret, qui a relevé, chez les auteurs patoisants de Normandie, un très grand nombre de dictons et de comparaisons. Nous avons recueilli ainsi plusieurs centaines de comparaisons, dont certaines étaient vraiment en patois, dont d'autres présentaient des termes de français régional et dont d'autres étaient en français commun, certaines étant d'ailleurs connues dans toutes les régions de France.

L'examen de ce corpus nous a amené aux réflexions suivantes : tout d'abord, la forme dialectale des comparaisons ne présente qu'un intérêt secondaire. D'autre part, la nature des thèmes de comparaison varie d'une région à l'autre. Ainsi, dans le parler des pêcheurs de Grandcamp (canton d'Isigny-sur-Mer, arrondissement de Bayeux, Calvados), on fait référence très souvent aux poissons et aux oiseaux de mer, comme on peut le voir dans les formules suivantes :

' mou comme une grosse *sagane* = méduse '

' ridé comme une *fifotte* = étoile de mer '

' plat comme une volée de *mâves* = mouettes '
' suer comme un bar '
' baver comme *un raîton* = une petite raie '
' sucer comme *un châtroux* = une pieuvre '.

De même, l'état d'esprit que l'on peut discerner derrière un ensemble de comparaisons varie lui aussi d'une région à l'autre. Ainsi nous avons constaté que, dans le sud-ouest du département du Calvados, région où le clergé a eu pendant longtemps une forte influence sur la vie des gens, les comparaisons sont volontiers injurieuses pour ce clergé. Or, des formules comme ' fainéant comme un curé ', ' curieux comme un jeune prêtre ', seraient inconcevables dans d'autres régions.

Ces deux réflexions nous ont conduit à donner à notre recherche une orientation plus sociologique et à nous poser cette question : n'est-il pas possible de mieux connaître les habitants d'une région, leurs activités et leurs mentalités, en étudiant les comparaisons dont ils émaillent leur discours ? Mais alors il fallait changer la méthode initialement prévue, en s'appuyant sur ces deux principes : ne travailler que sur une petite région nettement délimitée et y recueillir le plus grand nombre de comparaisons possible, sans s'occuper de la forme sous laquelle elles se présentent. D'ailleurs, dans la plus grande partie des campagnes normandes, le langage courant mêle le français commun, le français régional et le parler local.

La région choisie a été la plaine du Val de Saire (nord-est du département de la Manche), région que nous avions eu antérieurement l'occasion de délimiter (1). Nous l'avons nous-même explorée par enquêtes directes. Les comparaisons ont été retenues dans la forme d'expression où elles étaient entendues le plus souvent, c'est-à-dire soit en français commun comme :

' crier comme un cochon qui a la queue prise dans une barrière ',

soit en français partiellement régional, comme :

' mou comme *une chique* = un chiffon ',

soit en patois, comme :

' croqui coume û vêpe dans û nunu ' = ' recourbé comme une guêpe dans une digitale '

' nér coume lé tchu d'û rhaîtyi ' = ' noir comme le fond d'une poêle à frire '.

1. Cf. R. LEPELLEY, *Le parler normand du Val de Saire*. Thèse d'État, Annales de Normandie, Caen, 1974.

Certaines de ces comparaisons se disent aussi bien en français qu'en patois, d'autres n'existent que dans l'une ou l'autre forme d'expression. On verra plus loin que certaines notions, considérées comme triviales, ne s'expriment qu'en patois.

Nous ne prétendons pas donner dans les pages qui suivent une liste de comparaisons qui seraient propres à la région étudiée. On pourra en effet constater qu'environ le quart des comparaisons de notre corpus sont relevées par les dictionnaires français. C'est le cas pour ' fainéant comme une couleuvre ', ' gracieuse comme une porte de prison ', ' mauvais comme la gale '. Quelques autres sont à rapprocher de comparaisons du français commun : ' ardent comme la poudre ' (fr. : ' vif comme la poudre '), ' heureux comme un bossu qui a perdu sa bosse ' (fr. : ' rire comme un bossu '). Si nous ne les avons pas éliminées, c'est que nous avons voulu rendre compte de la façon réelle dont parlent les habitants du Val de Saire, ce qui permettra d'ailleurs de voir comment la culture nationale se mêle à la culture régionale ou locale.

Car c'est finalement le but de cette étude que de rechercher ce que peut être la culture d'une région de France.

Nous reprenons pour la présentation de nos comparaisons le vocabulaire utilisé par Jean Cohen dans son article « La comparaison poétique », paru dans la revue *Langages* n° 12 de 1968 (p. 43 à 51). A partir du modèle A est B comme C, nous dirons que A est le comparé, B le prédicat et C le comparant.

I. PRÉDICATS ET COMPARANTS

Remarques préliminaires.

Les comparaisons sont présentées dans l'ordre alphabétique des prédicats. Ceux-ci apparaissent à gauche en caractères majuscules. Chaque comparaison est affectée d'une lettre, correspondant à l'initiale du prédicat, et d'un nombre, correspondant à sa place dans l'ordre alphabétique des prédicats, puis des comparants.

Les phrases sont mises entre guillemets simples. Les comparants de forme patoise (et les phrases de forme patoise) sont mise entre guillemets doubles, et suivis de leur équivalent français entre guillemets simples. Les mots et expressions de français régional sont en italiques suivis de = et de leur équivalent en français commun.

La lettre F entre parenthèses à la suite d'un comparant signale que la comparaison présentée a été également relevée dans un dictionnaire français. Les lettres cf. F signalent un rapprochement entre la comparaison présentée et une comparaison française.

L'abréviation Ant. entre parenthèses signale que le comparant est employé par antiphrase et qu'il faut donc entendre que le comparé ne possède pas la qualité que lui prêterait le prédicat : ex. : ' il est frisé comme un hérisson ' (Ant.) signifie : ' il n'est pas frisé, de même qu'un hérisson n'est pas frisé '.

Les comparants mis entre parenthèses n'ont pas été relevés dans le Val de Saire, mais dans d'autres régions de Normandie. Nous les avons proposés uniquement lorsqu'ils correspondent à un prédicat apparaissant dans notre liste. Il n'en sera jamais tenu compte ni dans les commentaires, ni dans les statistiques.

Le nombre total des comparaisons relevées dans le Val de Saire est de 272.

Liste des comparaisons.

A1	ADROIT	' Il est adroit de ses mains comme un cochon de sa queue ' (Ant.)
A2	AIMABLE	comme une porte de prison (Ant.) (comme une bourrée d'épines) (Ant.)
A3	ALLER	« Cha li va coume û poué su û mâlon » ' Ça lui va comme un pou sur un abcès [1]
A4		' Ça lui va comme un tablier à une vache ' (F)
A5		' Ça lui va comme à une truie coiffée '
A6	ALLER ET VENIR	« O va et vyît coume eune poule qu'a yoeu» ' Elle va et vient comme une poule *qui a œuf* = dont l'œuf est dans l'oviducte '
A7	AMER	comme du fiel (F)
A8	AMOUREUSE	« coume eune catte en giou » ' comme une chatte *en girou* = en chaleur '
A9	ARDENT	comme la poudre (cf. F : vif comme la poudre)

1. On constate à plusieurs reprises cette présence d'un pou sur un abcès (E14 et F7), sans qu'on comprenne exactement ce qu'il y fait. Il y a sans doute glissement d'une comparaison à une autre.

B1	BAS	« Il fait bas coume bro » ' Il fait *bas* = sombre comme *brai* = goudron '
B2	BATI	« coume eune guierbe d'frégiège » ' comme une gerbe de fougère ' [1]
B3		comme un Hercule
B4		comme un creiller noué par le milieu
B5		comme un sorcier
B6	BATTRE	comme du blé vert (cf. F : battre comme blé)
B7	BAVARDE	comme une pie (F)
		(comme la servante à Pilate)
B8	BEAU	comme un astre (F)
B9		comme Bacchus
B10		comme un désastre (Ant.) [2]
		(comme un ange ; comme un dieu ; comme le jour)
B11	BÊTE	comme un âne
B12		comme une charretée de chiens
B13		comme chou (F)
B14		comme un cochon
B15		« coume eune ouèe qui coue dbout » ' comme une oie qui couve debout ' [3]
B16		comme ses pieds (F)
B17		comme un pot (F)
B18		« coume û puchyi » ' comme un pot à cidre '
B19		« coume man tchu » ' comme mon cul '
		(comme un *bégaud* = pied ou support pour lampes à huile ; « coume la kminze qui li baise l'tchu » ' comme la chemise qui lui baise le cul ')
B20	BLANC	comme neige (F)
B21		comme un linge (F)
		(comme une *foure* = foire de pie ; comme du lait sur)

1. Il est difficile de faire une gerbe régulière avec des feuilles de fougère.
2. Jeu de mots sur *astre* et *désastre* où l'on a voulu sentir *dés-* comme un préfixe négatif.
3. On entend parfois, en français, « bête comme une oie ». Or l'oie n'est pas un animal plus bête qu'un autre, si ce n'est quand il lui prend la fantaisie de vouloir couver debout. La formule française pourrait donc être une réduction de la formule relevée ici.

B22	BOIRE	comme un trou (F)
B23		« Il en bérait autaint coume û cochon bérait d'laveues » ' il en boirait autant comme un cochon boirait de *lavures* = eaux de vaisselle '
B24	BON	comme le Bon Dieu
B25		comme du bon pain (F)
B26	BRAIRE (= crier)	comme un *pitou* = putois
C1	CLAIR	comme du jus de chique
C2	CONDUIRE (SE —)	« o s'condit coume eune catte en giou » ' elle se conduit comme une chatte *en girou* = en chaleur '
C3	CONNU	comme le loup blanc (F) (comme Barrabas à la Passion)
C4	COURIR	comme un dératé (F)
C5		comme un lapin
C6		« coume û rêle » ' comme un râle [1] (comme le malheur)
C7	CRIER	comme un âne
C8		comme un aveugle [2]
C9		comme un cochon qui a la queue prise dans une barrière
C10		comme un *pitou* = putois
C11		comme un sauvage
C12		comme un sourd
C13	CROIRE (SE —)	comme une vache attelée [3]
C14	« CROQUI » (litt. *croché* = recourbé)	« coume û vêpe dans û nunu » ' comme une guêpe dans une digitale pourprée '
C15	CURIEUX	comme une vieille *bourre* = cane
C16		comme un chat
C17		comme un *pitou* = putois (comme une chouette ; comme un jeune prêtre)

1. Le râle et particulièrement le râle des genêts, est un oiseau qui vole peu, mais qui peut, en marchant, parcourir de longues distances très rapidement.
2. Sans doute déformation de C12.
3. La vache se considère alors comme l'égale du cheval, c'est-à-dire comme capable d'aider l'homme dans son travail, s'élevant ainsi dans l'échelle sociale des animaux.

D1	DÎNER	comme un curé de canton
D2		comme un roi
		(comme un chantre)
D3	DORMIR	comme un congre
D4		comme un luron [1]
D5	DOUX	comme un agneau
D6		comme un mouton
		(comme le miel)
D7	DUR	comme fer
E1	ÉLEVER	' Elle l'a élevé comme un poussin dans *un bingot* = une corbeille ' [2]
E2	EMBARRASSÉ	comme une poule qui n'a qu'un poussin
E3		comme une *bourre* = cane *empaturée* = entravée (comme une poule qui a couvé des *bourrots* = canetons ; comme une poule qui a trouvé un couteau)
E4	EMPIRER	' Ça empire comme le confiteor à la bonne femme ' [3]
E5	ENTENDRE CLAIR	comme un chat
E6		comme une souris
E7	ENTENDRE DUR	comme un cheval
E8		comme *un mouron* = une salamandre [4]
E9		« comme eune rhove » ' comme une houe '
E10	ÊTRE	' Il est comme l'âne à Tonton Louis : il n'est pas joli, mais il a bon appétit '
E11		« Ch'n'est po coume l'cat minzèe » ' Ce n'est pas comme le chat misère '
E12		' Il est comme les petits chiens : il jappe de loin '
E13		' Ils sont comme les cochons : ils feront du bien après leur mort '

1. Le mot *luron* est dû à une déformation, sous l'influence du français *luron* (cf. *joyeux luron*), du substantif *liron* ' petit loir '.

2. On mettait parfois les poussins à éclore et à vivre leurs premières journées dans une corbeille près de la cheminée de la cuisine.

3. Sans doute allusion à une femme qui, récitant le Confiteor, se frappait la poitrine de plus en plus fort et prononçait sur un ton de plus en plus contrit : « C'est ma faute, c'est ma faute, c'est ma très grande faute ! ».

4. La salamandre la plus connue, ou « salamandre terrestre », porte également en français le nom de « sourd ».

E14		« Ch'est coume û poué su û mâlon » ' c'est comme un pou sur un abcès ' [1]
E15		' Il est comme un saint qu'on ne fête plus '
F1	FACE (AVOIR UNE –)	comme un curé de canton
F2	FAINÉANT	comme une couleuvre (F)
F3		comme un chien de presbytère
F4		comme un coucou
F5		comme un loir (F)
F6		comme la lune
F7		« coume û poué su û mâlon » ' comme un pou sur un abcès ' [2]
F8		comme une punaise (comme un curé)
F9	FAIRE	' Ça y fait autant comme de pisser dans la mer pour la faire monter '
F10	FAUX	comme un jeton (F) (comme un *rat de cave* = commis de la Régie)
F11	FICELÉ	cf. ci-dessous F22 FOUTU
F12	FIER	comme une vache attelée [3]
F13	FIN	comme Grigouille (déformation de *Gribouille*) (Ant.) [4]
F14		comme une martre
F15		comme un renard
F16		comme du gros sel (Ant.)
F17		comme de la grosse toile (Ant.)
F18		comme de la toile à neuf sous (Ant.) (comme une aiguille ; comme de la soie)
F19	FORT	comme un cheval (F)
F20		comme un Turc (F)
F21	FOUINARD	comme un *pitou* = putois
F22	FOUTU	comme l'as de pique (F)
F23		« coume Bênetchu » [5]

1. Cf. note 1, p. 387.
2. Cf. note 1, p. 387.
3. Cf. note 3, p. 389.
4. Allusion aux aventures de Gribouille qui se plongeait dans l'eau pour ne pas être mouillé quand il pleuvait.
5. Personnage imaginaire, symbole de la sottise et de la laideur.

F24		comme quatre sous
F25	FRAIS	comme un crapaud qui tette deux mères
F26		comme une rose (F)
F27		comme un sou neuf
		(comme un veau qui tette deux mères)
F28	FRANC	comme un âne qui recule (Ant.)
F29		comme une *canibotte* = chénevotte
F30		comme l'or (F)
F31		comme de l'osier (F)
		(comme une face de carême ; comme un *hart de su* = lien de sureau)
F32	FRILEUX	« comme û tchu jlo » ' comme un cul gelé '
		(comme le cul de la *tuile* = poêle)
F33	FRISÉ	comme un chien caniche
F34		comme un geai qui sort d'un abreuvoir (Ant.)
F35		comme un hérisson (Ant.)
F36		comme un mouton (F)
		(comme des *binots* = javelles de sarrasin ; comme les dents d'une herse)
F37	FROID	comme un glaçon
F38		« coume û tchu d'cat » ' comme un cul de chat '
F39	FUMER	comme un Bourguignon
G1	GAI	comme un pinson (F)
G2	GLORIEUX	comme un paon (cf. F : fier comme un paon)
G3	GONFLÉ	comme un veau noyé
G4	GOURMAND	comme une *bourre* = cane
G5		comme un ogre
G6	GRACIEUX	comme une porte de prison (F) (Ant.)
G7		comme une vache qui *butte* = s'arrête (Ant.) [1]
G8	GRAND	comme un *gauguier* = noyer
G9		comme une gaule
G10		comme un peuplier
G11		« coume û pri d'Michi » ' comme un poirier de Michel ' [2]

1. La vache en question refuse d'avancer.
2. Nom d'une espèce de poire.

G12	GRAS	comme un cochon (F)
G13		comme un pluvier
		(comme une loche)
G14	GROS	comme une *écrelle* = crevette d'eau douce (Ant.)
G15		« coume û rêle » ' comme un râle ' (Ant.) [1]
G16		comme une vache
		(comme quinze jours)
H1	HARDI	comme un page (F)
H2	HAUT	comme Bacchus assis sur son tonneau
H3		comme une perche
H4	HEUREUX	comme une biche [2]
H5		comme un bossu qui a perdu sa bosse [3]
H6		comme un poisson dans l'eau (F)
H7		comme un poulet dans *un bingot* = une corbeille [4]
		(comme un coq dans un *binot* = javelle de sarrasin)
J1	JAUNE	comme cocu [5]
J2		comme *coucou* = primevère [6]
J3	JOLI	comme un cœur (F)
		(comme un petit bouquet)
J4	JOUES (AVOIR LES)	comme les fesses d'un pauvre homme
J5		comme une paire de fesses
		(comme un curé de canton)
L1	LARGE	comme une armoire
L2	LÉGER	comme une plume (F)
L3	LONG	comme un jour sans pain (F)

1. La maigreur de l'animal est due à son agitation (cf. C6).
2. La biche est un animal qu'on ne chasse pas, donc un animal protégé.
3. On entend, en français, « heureux comme un bossu » ou « rire comme un bossu » et l'on dit que les bossus sont gais. Ne serait-ce pas là des réductions de la formule relevée ici, car les bossus n'ont pas tellement de raisons de se réjouir, à moins qu'ils ne viennent de perdre leur infirmité.
4. Cf. note 2, p. 390.
5. Autre forme de *coucou* (cf. J2).
6. Il s'agit ici de la primevère jaune à grappes.

M1	MAIGRE	comme un cent de clous (F)
M2		comme un chien [1]
M3		comme un clou (F)
M4		comme un coucou [2]
M5		comme un écoufle [3]
M6		comme un foie de chien
M7		comme un hareng-saur
M8		comme un houx [4]
		(comme une hache)
M9	MALHEUREUX	comme une pierre (cf. F : comme les pierres)
M10	MALIN	comme un vieux chat
M11		comme un singe (F)
		* (' Malin comme un moine pour jouer la femme, malin comme la femme pour jouer le diable ')
M12	MALIN = MÉCHANT	comme un *pitou* = putois
M13	MANGER	comme un loup
M14		' Tu manges comme un oiseau et tu chies comme un bœuf '
		(comme un bœuf à l'auge)
M15	MARCHER	comme sonnette [5]
M16	MAUVAIS	comme un chien
M17		comme la gale (F)
M18		comme une ratte
M19		comme une teigne (F)
M20		comme une trique
M21	MENTEUR	comme un page
M22	MINE	
	(AVOIR UNE —)	comme un curé de canton
M23	MOU	comme une *chique* = chiffon
		(comme une grosse *sagane* = méduse,
M24	MYOPE	comme une taupe (F)

1. Les chiens, dans les fermes, ne sont pas toujours bien nourris. Ils sont essentiellement considérés comme des gardiens. L'attitude du paysan envers son ou ses chiens n'est pas toujours la même que celle du citadin pour qui l'animal est un compagnon ou un objet de luxe.
2. Il s'agit ici de l'oiseau, à la différence de J2.
3. Ancien nom du milan.
4. De même qu'on sent les côtes d'un animal ou d'une personne maigre, on ressent les piquants du houx.
5. Marcher vite. La sonnette évoque l'agitation, donc la rapidité.

N1	NAVIGUER	comme un Pernellais (habitant de La Pernelle) [1]
N2	NOIR	comme un corbeau
N2		comme *une crache* = une crasse
N4		comme suie
N5		comme une taupe
N6		« coume lé tchu du diablye » ' comme le cul du du diable '
N7		« coume lé tchu d'la pêle » ' comme le cul de la *poêle* = bassine '
N8		« coume lé tchu d'û rhaityi » ' comme le cul d'un *haitier* = poêle à frire ' (comme les couilles à Taupin (= le diable))
N9	NOIR (FAIRE —)	comme dans le derrière d'un nègre (comme dans le derrière à Taupin (= le diable))
O1	ORGUEILLEUX	comme un paon (F)
P1	PARÉE	comme l'étoile du nord
P2	PARLER	comme un hébété
P3	PAUVRE	comme Job (F)
P4		comme pierre qui roule [2]
P5		comme un rat d'église
P6	PENDRE	' Ça lui pend au nez comme une roupie en temps de rhume ' (' Ça lui pend au nez comme la giberne au cul d'un soldat ')
P7	PLAT	comme une galette (F)
P8		comme une plie (comme une volée de *mauves* = mouettes)
P9	PLEIN	comme une huitre
P10		comme un œuf (F)
P11		comme une vache
P12	PLEURER	comme une madeleine (F) (comme la mer qui monte)

1. La commune et la colline de La Pernelle (à 6 km de la mer) sont sans doute considérées comme « le fond des terres » par les pêcheurs de la côte du Val de Saire.

2. Sans doute conséquence du fait qui apparaît dans le proverbe « Pierre qui roule n'amasse pas mousse ».

P13	PLEUVOIR	comme vache qui pisse (F)
P14	PORTER (SE —)	comme sonnette [1]
P15	POUSSIF	comme un vieux cheval
P16	PRÊCHER = PARLER	comme un geai huppé [2]
		(comme Barrabas)
P17	PRIS	comme Pataud [3]
P18		comme Pataud sous le four [4]
P19		comme pâte au *tro* = pétrin
P20		comme pâté sous le four [5]
		(comme Patras sous le four)
P21	PROPRE	comme une image
P22		comme une perle
P23		comme un sou neuf (F)
R1	RAIDE	comme une barre
R2		« coume Batchu » ' comme Bacchus ' [6]
R3		comme piquet
		(comme la justice)
R4	REDRESSER (SE —)	comme un paon (F)
R5		comme un geai
R6		comme un crapaud sur une bouse de vache [7]
R7	RICHE	comme Crésus (F)
R8	RIRE	comme une oie [8]
R9		' Ris comme t'es bête et tu riras longtemps '
R10	ROUGE	comme un coquelicot (F)

1. ' Se bien porter '. L'agitation de la sonnette évoque l'activité, donc la santé (cf M15).
2. ' Parler avec affectation ' (cf. (R5).
3. Sans doute réduction de P18.
4. Sans doute s'agit-il d'un chien qui s'est installé sous le four à pain pour y avoir chaud et qui ne peut en sortir s'il est poursuivi.
5. Sans doute contamination de P19 et de P18.
6. Nous pensons qu'il s'agit ici de Bacchus, rencontré déjà en B9 et H2. Cependant il existe dans le parler du Val de Saire un substantif *batchu*, équivalent littéral du français technique *bacul* et qui signifie ' palonnier '. ROBERT définit ainsi ce dernier terme : « barre transversale placée à l'avant d'un véhicule ou d'un instrument de culture à traction animale, et aux extrémités de laquelle on fixe les traits ».
7. Tout étant relatif, le crapaud est fier d'avoir su sauter sur une bouse de vache séchée.
8. Allusion au cri de l'oie.

R11		comme une crête de coq
R12		comme une écrevisse (F)
R13		comme du feu
R14		comme un homard
R15		comme un *picot* = dindon
R16		comme du sang de bœuf
R17		comme une tomate (F)
		(comme une *picne* = pivoine)
R18	RUDE	comme une vieille biche
R19	RUSÉ	comme un vieux chat
R20		comme un renard (F)
S1	SAGE	comme une image (F)
S2	SALE	comme un peigne (F)
		(comme de la peau de crapaud)
S3	SAOUL	« coume Batchêne » [1]
S4		comme une bourrique (F)
S5		comme un cochon
S6		comme une *guédouille* [2]
S7		comme une vache
		(comme la bourrique au diable; comme la bourrique à Robespierre ; + rond comme une *tèque* = balle)
S8	SEC	comme un coup de trique (F)
S9		« coume un épé » ' comme un pivert '
		(comme un coucou)
S10	SÉRIEUX	« coume û cat qui tchie dans les couépiaos »
		' comme un chat qui chie dans les copeaux '
S11		comme un chat qui boit du lait
S12		comme un pape (F)
S13		comme vache qui pisse
		(comme un âne qu'on étrille ; comme un chat qui pisse dans la braise)

1. Nous pensons que *Batchêne* est dû à une déformation de *Batchu* pour *Bacchus*. En tout cas, nous n'avons trouvé aucun témoin capable de dire qui était Batchêne.

2. *Guédouille* : substantif à suffixe péjoratif dérivé de l'adjectif *guédé* qui, en patois, signifie ' rempli '. Un convive qui ne peut plus rien avaler dira : « Je suis guédé ». Certains parlers normands emploient le substantif masculin *guédot* pour désigner le porc.

S14	SOMBRE	' Il fait sombre comme à l'enterrement d'une pie ' [1]
S15	SOT	comme un âne
S16		« coume Bênetchu » [2]
S17		comme un *pitou* = putois
S18		comme un pot
S19	SOUPLE	comme un chat
S20		comme un écureuil
S21		comme un lapin
S22		comme un singe (F)
		(comme une anguille ; comme une *bourre* = cane *empaturée* = entravée (Ant.))
S23	SOURD	comme *un mouron* = une salamandre [3]
S24		comme un pot (F)
S25	SUER	comme un bœuf
		(comme un bar)
S26	SUR	comme *pinton* ou comme *pinta* [4]
S27		comme de la pisse de *cat* = chat
		(comme une guigne)
T1	TENDRE	comme de la rosée (F)
T2	TÊTU	comme une mule (F)
		(comme un *blin* = bélier)
T3	TIRER	' Il tire une langue longue comme le bras '
T4	TOUSSER	comme dans une vieille *canne* = cruche cassée [5]
T5	TRAÎTRE	comme Judas (F)

1. L'idée d'obscurité contenue dans les mots *enterrement* (ornements noirs) et *pie* (couleur du plumage) est parfois renforcée dans cette variante : ' comme à l'enterrement d'une pie borgne '.

2. Cf. note 5, p. 391.

3. Cf. note 4, p. 390.

4. Dans le Val de Saire, les locuteurs disent le plus souvent ' sur comme pinta ' et ils sont incapables de dire ce que représente ce dernier terme. Le mot *pinton* est utilisé dans le Cotentin, mais non dans le Val de Saire, pour désigner soit un pot à cidre, soit une tasse à cidre, l'un et l'autre en terre cuite. L'idée d'acidité vient sans doute du fait que, dans ces récipients autrefois jamais lavés, quelques gouttes de cidre pouvaient surir, imprégnant à la longue la terre cuite d'un arrière-goût désagréable.

5. La canne est une cruche en cuivre qui servait naguère pour recueillir le lait de la traite.

T6		comme un renard
		(comme un âne rouge ; comme la mer)
T7	TRANQUILLE	comme Baptiste (F)
T8	TREMPÉ	comme une soupe (F)
T9	TRISTE	comme un bonnet de nuit (F)
T10		comme un mort
T11		comme un saint qu'on ne fête plus
		(comme la pluie)
T12	TROTTER	comme un chat fessé
V1	VENTRE	' Il a un ventre comme un curé de canton '
V2	VERT	comme chou
V3		comme du poireau
V4		« coume dé la chue » ' comme de la ciguë '
V5	VIEUX	comme Hérode (F)
V6		comme *Mathieu Salé* = Mathusalem
		(comme les chemins)
V7	VILAIN	« coume Bênetchu » [1]
V8		comme les sept péchés capitaux (F)
V9		comme un *tchu* = cul
V10		comme un *tchu* = cul gratté à deux mains
V11	VOIR (Y —)	' On y voit comme dans le derrière d'un nègre '
V12		' On y voit comme à l'enterrement d'une pie ' [2]
V13		' On y voit comme dans le ventre d'une vache '

COMMENTAIRE.

La notion qui appelle le plus grand nombre de comparaisons est la notion de bêtise. En effet, pour le prédicat *bête* (adjectif), nous avons relevé dans le Val de Saire 9 comparants (auxquels on pourrait en ajouter deux autres hors Val de Saire). Le prédicat *sot* présente 4 comparants, dont deux (*âne* et *pot*) apparaissaient parmi les précédents. Quant à *fin*, pris avec sa valeur antonymique, il appelle également 4 comparants, dont deux peuvent se recouvrir (*grosse toile* et *toile à neuf sous*). Ce sont donc au total 14 comparaisons différentes qui illustrent la notion de bêtise.

1. Cf. note 5, p. 391.
2. Cf. note 1, p. 398.

Vient ensuite la notion de noirceur ou d'obscurité : pour l'adjectif *noir*, nous avons relevé 8 comparants, plus un pour *il fait noir* ; devant *sombre*, un comparant et devant *bas*, un également ; soit 11 au total.

L'ivrognerie est représentée par les adjectifs *saoul* (5 comparants) et *plein* (un : ' comme une vache ') et par le verbe *boire* (2 comparants), soit 8 au total. Nous avons également 8 comparants pour les adjectifs *maigre* et *rouge*.

La paresse apparaît 7 fois, toujours sous l'adjectif *fainéant*.

Cinq notions appellent chacune six comparaisons : le fait de manger, sous les verbes *manger* (2) et *dîner* (2) et sous l'adjectif *gourmand* (2) ; la vanité, sous les verbes *se croire* (1) et *se redresser* (2) et sous les adjectifs *fier* (1) et *glorieux* (1) ; la méchanceté, sous les adjectifs *mauvais* (5) et *malin* (1) ; la ruse, sous les adjectifs *rusé* (2), *malin* (2) et *fin* (2) ; le fait de crier, sous les verbes *crier* (6) et *braire* (un, qui recouvre un comparant de *crier*).

En dehors de ces notions qui font naître des comparaisons relativement nombreuses, on relèvera 9 prédicats ayant chacun 4 comparants, 12 qui en ont 3 et 21 qui en ont 2.

On constatera enfin que les comparaisons péjoratives l'emportent très largement sur les comparaisons mélioratives. C'est surtout pour caractériser des défauts ou une conduite répréhensive que la comparaison est utilisée : « bête comme une charretée de chiens ', ' embarrassé comme une bourre empaturée ', ' franc comme un âne qui recule ', ' maigre comme un houx ', ' pauvre comme un rat d'église ', ' se conduire comme une chatte *en girou* (= en chaleur) ', etc. Ce genre de comparaison représente environ 65 % de l'ensemble relevé. Les comparaisons « neutres », telles que ' dormir comme un luron ', ' grand comme un peuplier ', ' jaune comme coucou ' ou ' vert comme du poireau ', représentent environ 20 %. Et les comparaisons faites à l'avantage du sujet n'occupent que 15 % du total. Elles font allusion le plus souvent à l'aspect physique : ' propre comme une perle ', ' parée comme l'étoile du nord ', ' frais comme un crapaud qui tette deux mères '. On notera qu'un certain nombre d'adjectifs évoquant une qualité sont en fait employés ironiquement, comme le montre leur comparant : ' aimable comme une porte de prison ', frisé comme un hérisson ', ' gracieux comme une vache qui butte '.

II. COMPARANTS ET PRÉDICATS

Il s'agit maintenant d'étudier les comparants, c'est-à-dire les notions auxquelles il a été fait référence dans les comparaisons qui viennent d'être présentées, en nous bornant aux comparaisons relevées dans le Val de Saire. Pour cela nous allons d'abord dresser la liste alphabétique de ces comparants ; ensuite nous essaierons d'établir un classement thématique qui fera apparaître leur fréquence relative. De cette fréquence on doit pouvoir déduire quels sont les centres d'intérêt qui suscitent le plus d'images dans la création langagière des habitants du Val de Saire.

Dans la liste alphabétique qui suit, on trouvera, en regard de chaque comparant, le sigle de la ou des comparaisons où il figure, ainsi que le ou les prédicats qu'il illustre.

Les comparants sont présentés sous leur forme française, même s'ils ne figurent que sous leur forme patoise dans les comparaisons. C'est le cas, par exemple, pour le mot *ciguë* que la comparaison V4 ne présente que sous la forme locale *chue*. Lorsque le mot patois appartient à un type différent du type français auquel il correspond sémantiquement, le forme locale francisée suit généralement la forme française, ex. : goudron (« brai »).

Lorsqu'on a voulu faire entrer dans la liste alphabétique un substantif appartenant à un groupe nominal dont il n'est pas le premier élément, on a présenté le groupe entre parenthèses, après le substantif, ex. : coq (crête de coq).

Le nombre total des notions auxquelles il est fait allusion dans les comparants est de 175.

Liste alphabétique des comparants.

AGNEAU	D5 : doux
ÂNE	B11 : bête — C7 : crier — E10 : ' pas joli, mais bon appétit ' F28 : franc (Ant.) — S15 : sot — + BOURRIQUE S4 : saoul
ARMOIRE	L1 : large
AS DE PIQUE	F22 : foutu (ou ficelé)
ASTRE	B8 : beau
AVEUGLE	C8 : crier
BACCHUS	B9 : beau — H2 : haut — R2 : raide — S3 : saoul

BAPTISTE	T7 : tranquille
BARRE	R5 : raide
BASSINE (« pêle »)	N7 : noir
BENE-TCHU	F23 : foutu (ficelé) — S16 : sot — V7 : vilain
BICHE	H4 : heureux — R18 : rude
BLÉ	B6 : battre
BŒUF	M14 : chier — R16 : rouge — S25 : suer
BONNET DE NUIT	T9 : triste
BOSSU	H5 : heureux
BOURGUIGNON	F38 : fumer
BRAS	T3 : tirer la langue
CANARD	C15 : curieux — E3 : embarrassé — G4 : gourmand — (« bourre »)
CHAT	A8 : amoureux — C2 : se conduire — C15 : curieux — E5 : entendre clair — E11 : misère — F38 : froid — M11 : malin R19 : rusé — S10 : sérieux — S11 : sérieux — S19 : souple — T12 : trotter (+ URINE DE CHAT S27 : sur)
CHENEVOTTE	F29 : franc
CHEVAL	E7 : entendre dur — F19 : fort — P15 : poussif —
CHIEN	B12 : bête — E12 : 'jappe de loin' — F3 : fainéant — F33 : frisé — M2 : maigre — M16 : mauvais — P17 : pris — P18 : pris (+ FOIE DE CHIEN M6 : maigre)
CHIFFON ('chique')	M23 : mou
CHOU	B13 : bête — V2 : vert
CIGUË	V4 : vert
CLOU	M3 : maigre — (+ CENT DE CLOUS M1 : maigre)
COCHON	A1 : adroit (Ant.) — B14 : bête — B23 : boire — C9 : crier — E13 : 'faire du bien — G12 : gras — S5 : saoul — + TRUIE A5 : 'ça lui va'

CŒUR	J3 : joli
CONFITEOR	E4 : empirer
CONGRE	D3 : dormir
COQ	(CRÊTE DE COQ R11 : rouge)
COQUELICOT	R10 : rouge
CORBEAU	N2 : noir
COUCOU	F4 : fainéant — M4 : maigre
COULEUVRE	F2 : fainéant
CRAPAUD	F25 : frais — R6 : se redresser
CRASSE	N3 : noir
CRÉSUS	R7 : riche
CRÊTE	R11 : rouge
CREVETTE D'EAU DOUCE	G14 : gros (Ant.)
CRUCHE	T4 : tousser
CUL	B19 : bête — F32 : frileux — V9 : vilain — V10 : vilain — C. de chat F3 : froid — C. d'un nègre : N9 : noir — C. du diable N6 : noir — C. de la bassine N7 : noir — C. d'une poêle à frire N8 : noir — C. d'un nègre V11 : y voir
CURÉ	D1 : dîner — F1 : face — M22 : mine — V1 : ventre
DÉSASTRE	B10 : beau (Ant.)
DÉRATÉ	C4 : courir
DIABLE	(CUL DU DIABLE N6 : noir)
DIEU	B24 : bon
DIGITALE	C14 : recourbé
DINDON	R15 : rouge
ÉCOUFLE	M5 : maigre
ÉCREVISSE	R12 : rouge
ÉCUREUIL	S20 : souple
ENTERREMENT D'UNE PIE	S14 : sombre — V12 : y voir
ÉTOILE DU NORD	P1 : parée
FER	D7 : dur
FESSES	J4 : joues — J5 : joues

FIEL	A7 : amer
FOIE DE CHIEN	M6 : maigre
FOUGÈRE	B2 : bâti
FOUR	(SOUS LE FOUR B18 et P20 : pris)
GALETTE	P7 : plat
GALE	M17 : mauvais
GAULE	G9 : grand
GEAI	F34 : frisé (Ant.) — P16 : parler — R5 : se redresser
GLAÇON	F37 : froid
GOUDRON (« brai »)	B1 : bas (= sombre)
GRIBOUILLE	F13 : fin (Ant.)
« GUÉDOUILLE »	S6 : saoul
GUÊPE	C14 : « croqui » (= recourbé)
HARENG-SAUR	M7 : maigre
HÉBÉTÉ	P2 : parler
HERCULE	B3 : bâti
HÉRISSON	F35 : frisé (Ant.)
HÉRODE	V5 : vieux
HOMARD	R14 : rouge
HOUE	E9 : entendre dur
HOUX	M8 : maigre
HUITRE	P9 : plein
IMAGE	P21 : propre — S1 : sage
JETON	F10 : faux
JOB	P3 : pauvre
JOUR SANS PAIN	L3 : long
JUDAS	T5 : traître
JUS DE CHIQUE	C1 : clair
LAPIN	C5 : courir — S21 : souple
LINGE	B21 : blanc
LOIR	D4 : dormir — F5 : fainéant
LOUP	C3 : connu — M13 : manger
LUNE	F6 : fainéant

MADELEINE	P12 : pleurer
MARTRE	F14 : fin
MATHUSALEM	V6 : vieux
MORT	T10 : triste
MOUTON	D6 : doux — F36 : frisé
MULE	T2 : têtu
NÈGRE	(DERRIÈRE D'UN NÈGRE N10 : noir — V11 : y voir)
NEIGE	B20 : blanc
NOYER	G8 : grand
ŒUF	P10 : plein
OGRE	G5 : gourmand
OIE	B15 : bête — R8 : rire
OISEAU	M14 : manger
OR	F30 : franc
OREILLER	B4 : bâti
OSIER	F31 : franc
PAGE	H1 : hardi — M21 : menteur
PAIN	B25 : bon — (+ JOUR SANS PAIN L3 : long)
PAON	G2 : glorieux — O1 : orgueilleux — R4 : se redresser
PAPE	S12 : sérieux
PATE	P19 : pris
PÉCHÉ	V8 : vilain
PEIGNE	S2 : sale
PERCHE	H3 : haut
PERNELLAIS	N1 : naviguer
PERLE	P22 : propre
PEUPLIER	G10 : grand
PIE	B7 : bavard — (+ ENTERREMENT D'UNE PIE S14 : sombre — V12 : y voir)
PIEDS	B16 : bête
PIERRE	M9 : malheureux — P4 : pauvre
PINSON	G1 : gai
PIQUET	R3 : raide

PISSER	(— dans la mer F9 : ' ça y fait ' — VACHE QUI PISSE P13 : pleuvoir — S13 : sérieux)
PIVERT	S9 : sec
PLIE	P8 : plat
PLUME	L2 : léger
PLUVIER	G13 : gras
POÊLE	(CUL D'UNE POÊLE N8 : noir)
POIREAU	V3 : vert
POIRIER	G11 : grand
POISSON	H6 : heureux
PORTE DE PRISON	A2 : aimable (Ant.) — G6 : gracieux (Ant.)
POT	B17 : bête — S18 : sot — S24 : sourd — + POT A CIDRE B18 : bête — S26 : sur
POU	A3 : ' ça lui va ' — E14 : c'est ... ' — F7 : fainéant
POUDRE	A9 : ardent
POULE	A6 : aller et venir — E2 : embarrasser
POULET	H7 : heureux
POUSSIN	E1 : élever
PRIMEVÈRE	J1, J2 : jaune
PRISON	cf. PORTE
PUNAISE	F8 : fainéant
PUTOIS	B26 : braire — C10 : crier — C17 : curieux — F21 : fouinard — M12 : malin (= méchant) — S17 : sot
RÂLE	C6 : courir — G15 : gros (Ant.)
RAT	M18 : mauvais — P5 : pauvre
RENARD	F15 : fin — R20 : rusé — T6 : traître
ROI	D2 : dîner
ROSE	F26 : frais
ROSÉE	T1 : tendre
ROUPIE	P6 : pendre au nez
SAINT	E15 : ' Il est... ' — T11 : triste
SALAMANDRE	E8 : entendre dur — S23 : sourd
SANG DE BŒUF	R16 : rouge
SAUVAGE	C11 : crier

SEL	F16 : fin (Ant.)
SINGE	M10 : malin — S22 : souple
SONNETTE	M15 : marcher — P14 : se porter
SORCIER	B5 : bâti
SOU	F24 : foutu — F27 : frais — P23 : propre
SOUPE	T8 : trempé
SOURD	C12 : crier
SOURIS	E6 : entendre clair
SUIE	N4 : noir
TABAC	cf. JUS DE CHIQUE
TABLIER	A4 : ' ça lui va... '
TAUPE	M24 : myope — N5 : noir
TEIGNE	M19 : mauvais
TOILE	F17 : fin (Ant.) — F18 : fin (Ant.)
TRIQUE	M20 : mauvais — (+ COUP DE TRIQUE S8 : sec)
TROU	B22 : boire
TURC	F20 : fort
URINE (pisse de chat)	S27 : sur
VACHE	A4 : ' ça lui va... ' — C13 : se croire — F12 : fier — G7 : gracieux (Ant.) — G16 : gros — P11 : plein — P13 : pleuvoir — S7 : saoul — S13 : sérieux — (+ BOUSE DE VACHE R6 : se redresser — VENTRE D'UNE V. V13 : y voir)
VEAU	G3 : gonflé
VENTRE D'UNE VACHE	V13 : y voir

CLASSEMENT THÉMATIQUE DES COMPARANTS.

Animaux.

Nous avons relevé 133 comparaisons faisant allusion à des animaux. Ces animaux, qui jouent le rôle de comparants, sont au nombre de 57. Nous les présentons dans l'ordre alphabétique, en faisant suivre chaque

nom d'un chiffre correspondant au nombre d'occurrences qui apparaissent dans notre corpus.

(lire de gauche à droite)

agneau (1)	âne (6)	biche (2)	bœuf (3)
canard (3)	chat (13)	cheval (3)	chien (9)
cochon (8)	congre (1)	coq (1)	corbeau (1)
coucou (1)	couleuvre (1)	crapaud (2)	crevette (1)
dindon (1)	écoufle (1)	écrevisse (1)	écureuil (1)
geai (3)	guêpe (1)	hareng-saur (1)	hérisson (1)
homard (1)	huître (1)	lapin (2)	loir (2)
loup (2)	martre (1)	mouton (2)	mule (1)
oie (2)	oiseau (1)	paon (3)	pie (3)
pinson (1)	pivert (1)	plie (1)	pluvier (1)
poisson (1)	pou (3)	poule (2)	poulet (1)
poussin (1)	punaise (1)	putois (6)	râle (2)
rat (2)	renard (3)	salamandre (2)	singe (2)
souris (1)	taupe (2)	teigne (1)	vache (11)
veau (1)			

Si l'on essaie de classer ces différents animaux, on s'apercevra que la plupart d'entre eux appartiennent à l'univers coutumier du paysan du Val de Saire. Et il n'est peut-être pas inutile de signaler que l'élevage des vaches laitières est l'activité traditionnelle de la région. Rappelons aussi que le département de la Manche compte 452 000 habitants (recensement de 1975) et qu'on y élève 770 000 bovins. On ne s'étonnera donc pas de voir en tête de notre classement les animaux d'élevage, qu'il s'agisse des « aumailles » ou gros animaux (bovins : 15 emplois) ou des « avers » ou petits animaux (porcins, ovins, caprins : 13 emplois), soit 28 emplois. Viennent ensuite les animaux de la maison, le chien et le chat, avec 22 emplois ; puis la basse-cour (poules, canards, dindons, geais, lapins, oies, paons) avec 19 emplois. Les animaux de travail (âne, cheval et mule) occupent 10 emplois.

Parmi les autres animaux familiers, nous citerons les petites bêtes des champs (couleuvre, crapaud, hérisson, martre, putois, rat, salamandre, taupe) qui apparaissent 17 fois ; et l'on remarquera la place relativement importante occupée par le *pitou* ou putois (6 fois). Les oiseaux sont présents 14 fois ; les poissons et autres animaux aquatiques, 8 fois.

La vache ne semble pas avoir de caractère bien affirmé, mais c'est pour ainsi dire l'animal de référence ; d'où l'emploi de son nom dans des comparaisons diverses comme ' ça lui va comme un tablier à une vache ' (A4), ' fier comme une vache attelée ' (F12), ' gracieuse comme une vache qui butte ' (G7), ' pleuvoir ' ou ' sérieux comme vache qui pisse ' (P13, S13), ' y voir comme dans le ventre d'une vache ' (V13).

Le chat, si on lui attribue quelques caractéristiques neutres ou légèrement péjoratives (' amoureux ' (A8), ' curieux ' (C15)), a surtout des qualités : il a l'ouïe fine (E5), il est malin (M11, R19) et souple (S19). Mais ces qualités ne le rendent que plus dangereux.

Le geai et le paon sont orgueilleux (P16, R5, C2, O1, R4) et le lapin est agile (C5, S21).

Mais quatre animaux sont particulièrement mal jugés. Le porc a toutes sortes de défauts : il est sot (B14), braillard (C9), gourmand et ivrogne (B13, C12, S5), maladroit (A1). Bref, il ne fera de bien qu'après sa mort, grâce à sa viande (E13), puisque, comme on le sait, « dans le cochon, tout est bon ! ». L'âne aussi est sot (B11, S15), braillard (C7), laid, gourmand et ivrogne (E10, S4), hypocrite (F28). Le chien également est sot (B12, P17, P18), mais aussi peureux (E12), fainéant (F3), méchant (M16). Quant au putois, il est sot (S17), braillard (B26, C10), méchant (M12) et il cherche à mettre son nez partout (C17, F21).

Outils, meubles, ménage.

Les 49 comparaisons que l'on peut ranger sous ce titre font apparaître 37 objets de référence.

armoire (1)	bassine (1)	barre (1)	chiffon (1)
clou (2)	cruche (1)	fer (1)	four (2)
galette (1)	gaule (1)	goudron (1)	houe (1)
jeton (1)	image (1)	linge (1)	œuf (1)
oreiller (1)	pain (1)	pâte (1)	peigne (1)
perche (1)	perle (1)	pétrin (1)	piquet (1)
plume (1)	poêle (1)	pot (5)	poudre (1)
sel (1)	sonnette (2)	sou (3)	soupe (1)
suie (1)	tablier (1)	tabac (1)	toile (2)
trique 2)			

On remarquera tout d'abord que le tiers des comparaisons auxquelles on fait allusion ici existent également en français commun. On remarquera

d'autre part que chacun des objets pris comme comparants est peu exploité. A part le pot qui revient 5 fois (encore ne s'agit-il pas toujours du même genre de récipient), la plupart de ces objets n'apparaissent qu'une seule fois (29 sur 37). On peut dire enfin que, parmi les comparaisons locales, les objets pris comme comparants intéressent davantage les ménagères que les cultivateurs. Ainsi en est-il de la bassine (N7) et de la poêle (N8), de la perle (P22), du sel (F16) et de la toile (F17, F18).

Croyances et traditions.

Nous réunissons ici les termes qui font allusion à la religion catholique comme à l'antiquité classique, ainsi qu'aux traditions populaires qui s'intéressent aux personnages des contes comme aux habitants des pays lointains. Trente comparaisons entrent dans ce chapitre, avec 21 comparants différents.

Bacchus (4)	confiteor (1)	Crésus (1)	curé (4)
diable (1)	Dieu (1)	enterrement (2)	Gribouille (1)
Hercule (1)	Hérode (1)	Job (1)	Judas (1)
Madeleine (1)	Mathusalem (1)	ogre (1)	pape (1)
péché (1)	roi (1)	saint (1)	sorcier (1)
Turc (1)			

Tout naturellement la plupart des comparants font référence à l'Ancien ou au Nouveau Testament, ainsi qu'au culte catholique. Cela nous permet de voir quelles sont les figures de l'Écriture Sainte qui ont le plus marqué les imaginations populaires : Job et Mathusalem, Madeleine, Hérode et Judas. Mais il est intéressant de constater que les deux personnages auxquels on fait le plus souvent allusion sont Bacchus et le curé de canton. L'image du premier semble essentiellement attachée à la notion de boisson : il est perché sur un tonneau (H2) où il se tient raide (R2), sans doute pour ne pas tomber, car il doit être ivre (S3) ; et sa face enluminée évoque la plénitude, qui pour certains est une forme de beauté (B9). Quant au prêtre, toujours choisi parmi les curés de canton, c'est-à-dire dans la hiérarchie ecclésiastique la plus proche de l'habitant des campagnes, il symbolise la bonne chère : il mange bien (D1) ; il a donc un visage épanoui (F1), une mine superbe (M22) et un ventre qui fait envie (V1) !

Parties et affections du corps.

Les comparaisons qui se rapportent au corps de l'homme ou des animaux, à ses fonctions ou à ses maladies, sont au nombre de 30. Elles concernent 17 notions différentes.

aveugle (1)	bossu (1)	bras (1)	cœur (1)
cul (10)	dérate (1)	fesses (2)	fiel (1)
foie (1)	hébété (1)	mort (1)	pieds (1)
pisser (4)	roupie (1)	sang (1)	sourd (1)
ventre (1)			

Ce qui frappe dans cette liste de mots, c'est que chacun d'eux n'est employé que dans une seule comparaison, sauf les suivants : *cul*, *fesses* et *pisser*. Sous une forme ou sous une autre, les fesses arrivent donc en tête du palmarès des comparants de notre corpus, si l'on considère qu'aux 10 + 2 emplois relevés ci-dessus il n'est pas interdit d'ajouter les 3 allusions à un personnage imaginaire, appelé Bêne-Tchu (F23, S16, V7), nom dont le second élément est incontestablement le substantif *cul* sous sa forme locale. Certes, deux fois, le mot est employé par image : il évoque le fond d'un récipient (N7 : ' le c. de la bassine ', N8 : ' le c. d'une poêle à frire '). Mais le terme n'en est pas moins utilisé. Il évoque toujours un défaut : la noirceur ou l'obscurité (N6, N7, N8, V11), la laideur (V9, V10), le froid (F3, F32), la sottise (B19). Bêne-Tchu lui-même est vilain, sot et « mal foutu », ce qui peut signifier aussi bien ' mal conformé ' que ' mal habillé '. On remarquera que le mot *cul* se présente toujours sous sa forme dialectale *tchu*, et le plus souvent dans une phrase patoise, alors que l'on dit, en français : « On y voit comme dans le derrière d'un nègre ». Cela correspond au fait que la forme patoise n'est pas sentie comme triviale et qu'elle est d'un emploi courant, en particulier avec un sens figuré (ex. : ' le tchu du tonneau ', ' la foire du tchu d'l'an = du 31 décembre '). Telle personne qui emploiera la formule patoise « fréd coume û tchu d'cat » n'oserait pas dire : « froid comme un cul de chat ». Si elle francise, elle dira : « froid comme un tchu d'cat ».

Quant à la notion de ' pisser ', elle apparaît surtout dans le comparaison ' comme vache qui pisse ', ayant pour prédicat soit le verbe *pleuvoir* (P13) comme en français commun, soit l'adjectif *sérieux* (S13), qui traduit plus finement l'observation du monde animal. On pourrait d'ailleurs rapprocher cette dernière comparaison de S10 : ' sérieux comme un chat qui chie dans les copeaux '.

La Nature.

On trouvera réunis sous ce titre les noms de plantes, les noms d'arbres, ainsi que les mots qui évoquent un élément naturel quelconque et qui ne sont pas entrés dans les rubriques précédentes. Ils sont au nombre de 22 et produisent 25 comparaisons.

astre (1)	blé (1)	chénevotte (1)	chou (2)
ciguë (1)	coquelicot (1)	digitale (1)	étoile du nord (1)
fougère (1)	houx (1)	lune (1)	mer (1)
neige (1)	noyer (1)	osier (1)	peuplier (1)
pierre (2)	poireau (1)	poirier (1)	primevère (2)
rose (1)	rosée (1)		

Les trois catégories de mots auxquelles il a été fait allusion sont à peu près à égalité numérique. Les comparants sont peu productifs : seulement deux d'entre eux sont utilisés plus d'une fois. Ils ne sont pas non plus très originaux, puisque la moitié des comparaisons sont connues du français commun. Parmi les autres cependant on notera une observation plus approfondie de la nature que celle dont fait preuve une civilisation urbaine : un citadin « moyen » sait-il, par exemple, comment se présentent des chènevottes (F29) et quelle est la couleur de la ciguë (V4) ?

Récapitulation.

Comme on l'a vu, c'est la notion de fesses qui revient le plus souvent dans les 272 comparaisons que nous avons recueillies dans le Val de Saire. Elle apparaît 15 fois. Mais en dehors d'elle, ce sont des animaux qui servent généralement de points de référence : le chat 13 fois, la vache 11 fois, le chien 9 fois, le porc 8 fois, l'âne et le putois 6 fois. Au total, les animaux sont présents dans près de la moitié des comparaisons (48 %), soit directement, selon le type ' plein comme une vache ', soit indirectement, selon le type ' sur comme de la pisse de chat '. Les outils, meubles et objets de ménage apparaissent dans 17 % des formules relevées, les croyances et traditions, ainsi que les parties et affections du corps dans 11 % chacune, la nature dans 8 % seulement. Il reste environ 6 % des comparaisons qu'il est difficile de classer.

III. STRUCTURE DES COMPARANTS

Nous étudions maintenant la structure des comparants, c'est-à-dire la nature et la construction des éléments qui suivent la préposition de comparaison *comme*. Afin de ne mettre en parallèle que des constructions grammaticalement équivalentes, nous allons éliminer les formules qui n'appartiennent pas à l'un des deux types suivants : I : Adjectif — *comme* — Substantif comparant. II : Verbe intransitif — *comme* — Substantif comparant. Encore faut-il, dans ce dernier cas, qu'il s'agisse d'un verbe d'action (ex. : ' il dîne comme un curé de canton ').

On trouve les formules « non conformes » dans une vingtaine d'exemples de notre corpus, dans des phrases telles que :

B23 ' Il en boirait autant comme un cochon boirait de lavures '.

E12 ' Il est comme les petits chiens : il jappe de loin '.

F9 ' Ça y fait autant comme de pisser dans la mer pour la faire monter. '

V12 ' On y voit comme à l'enterrement d'une pie. '

Il nous reste donc 250 comparaisons conformes au modèle standard. Nous allons les classer en tenant compte de leur type, du mode de prédétermination du substantif comparant, ensuite de la nature de la ou des expansions éventuelles de ce substantif.

TYPE I. Comparaisons portant sur un adjectif.

Comparant prédéterminé par un article défini.

a) Article défini + Substantif singulier.
' ardent comme la poudre '

b) Article défini + Substantif singulier + Adjectif.
' connu comme le loup blanc '

c) Article + Adjectif + Substantif singulier.
' bon comme le bon Dieu '

d) Article défini + Numéral + Substantif pluriel + Adjectif.
' vilain comme les sept péchés capitaux '

e) Article défini + Substantif singulier + *de* + Groupe nominal.
' noir comme le cul du diable '

Comparant prédéterminé par un article indéfini.

f) Article indéfini + Substantif singulier.
' souple comme un écureuil '

g) Article indéfini + Substantif singulier + Adjectif.
' frais comme un sou neuf '
h) Article indéfini + Adjectif + Substantif singulier.
' curieux comme une vieille *bourre* = cane '
i) Article indéfini + Substantif singulier + Participe passé.
' fier comme une vache attelée '
j) Art. indéfini + Substantif singulier + Participe passé + Groupe nominal
' bâti comme un oreiller noué par le milieu '
k) Art. indéfini + Substantif singulier + *de* + Groupe nominal.
' fainéant comme un chien de presbytère '
l) Art. indéfini + Substantif singulier + *en* + Groupe nominal.
' amoureuse comme une chatte en girou '
m) Art. indéfini + Substantif singulier + *dans* + Groupe nominal.
' heureux comme un poulet dans un bingot '
n) Art. indéfini + Substantif singulier + *sans* + Groupe nominal.
' long comme un jour sans pain '
o) Art. indéfini + Substantif singulier + *sur* + Groupe nominal.
' fainéant comme un pou sur un abcès '
p) Art. indéfini + Substantif singulier + Proposition relative.
' bête comme une oie qui couve debout '

Comparant prédéterminé par un article partitif.

q) Article partitif + Substantif singulier.
' rouge comme du feu '
r) Article partitif + Adjectif + Substantif singulier.
' fin comme de la grosse toile '
s) Article partitif + Substantif singulier + *de* + Groupe nominal.
' clair comme du jus de chique '
t) Article partitif + Substantif singulier + *à* + Groupe nominal.
' fin comme de la toile à neuf sous '

Comparant prédéterminé autrement.

u) Adjectif possessif + substantif singulier.
' bête comme mon cul '
v) Adjectif possessif + Substantif pluriel.
' bête comme ses pieds '
w) Adjectif numéral + Substantif pluriel.
' foutu comme quatre sous '

Comparant autodéterminé.

x) Nom propre.
' beau comme Bacchus '
y) Nom propre + Participe passé + Groupe nominal.
' haut comme Bacchus assis son sur tonneau '
z) Nom propre + *sous* + Groupe nominal.
' pris comme Pataud sous le four

Comparant non prédéterminé.

aa) Substantif singulier.
' raide comme piquet '
bb) Substantif singulier + *à* + Groupe nominal.
' pris comme pâte au tıo = pétrin '
cc) Substantif singulier + *sous* + Groupe nominal.
' pris comme pâté sous le four '
dd) Substantif singulier + Proposition relative.
' pauvre comme pierre qui roule '

TYPE II. Comparaisons portant sur un verbe.

Les possibilités de construction apparaissant dans ce second type sont beaucoup moins nombreuses que dans le type I. Il est vrai aussi que les comparaisons qui en relèvent sont elles-mêmes moins nombreuses que les précédentes (environ 40 contre 210).

Comparant prédéterminé par un article défini.

Aucune des constructions du type I. Mais on relève une construction nouvelle :

e *bis*) Article défini + Substantif singulier + *à* + Groupe nominal.
' Ça empire comme le confiteor à la bonne femme '

Comparant prédéterminé par un article indéfini.

On relève les constructions suivantes :

f) Article indéfini + Substantif singulier.
' il entend dur comme un mouron = une salamandre '

i) Article indéfini + Substantif singulier + Participe passé.
' il trotte comme un chat fessé '

k) Article indéfini + Substantif singulier + *de* + Groupe nominal.
' il dîne comme un curé de canton '

l) Article indéfini + Substantif singulier + *en* + Groupe nominal. '
' elle se conduit comme une chatte *en girou* = en chaleur '

o) Article indéfini + Substantif singulier + *sur* + Groupe nominal.
' il se redresse comme un crapaud sur une bouse de vache '

p) Article indéfini + Substantif singulier + Proposition relative.
' il crie comme un cochon qui a la queue prise dans une barrière '

Comparant non déprétermine.

On relève la construction suivante :

aa) Substantif singulier.
' il se porte comme sonnette '

COMMENTAIRE.

Dans un type comme dans l'autre, ce sont les constructions où le comparant est précédé d'un article indéfini qui l'emportent, et de loin. Elles représentent en effet environ 77 % des comparaisons du modèle standard. Les autres constructions sont peu utilisées : comparant non prédéterminé : 6,5 % ; comparant autodéterminé (nom propre) : 6 % ; comparant prédéterminé par un article partitif : 5 % ; comparant prédéterminé par un article défini : 4,5 % ; comparant prédéterminé par un élément autre qu'un article : 1 %.

Si l'on considère les sous-classes, la plus productive est celle où le comparant, précédé d'un article indéfini, n'est suivi d'aucune expansion, c'est-à-dire la construction ' curieux comme un chat ' (type I) ou ' courir comme un lapin ' (type II). A elle seule, cette construction intéresse un peu plus de la moitié des comparaisons du modèle standard. On notera d'ailleurs que les structures simples, c'est-à-dire celles où le substantif comparant, prédéterminé ou non, n'est suivi d'aucun élément, sont plus utilisées que les structures complexes, dans lesquelles le substantif est suivi d'un adjectif, d'un participe passé, d'un groupe nominal prépositionnel ou d'une proposition relative. Les premières représentent 70 % de l'ensemble, contre 30 % pour les secondes.

Il est permis de se demander si les comparaisons propres au Val de Saire, ou plus exactement celles qui ne sont pas connues du français commun, présentent une structure particulière ou du moins s'écartent des habitudes relevées ici pour l'ensemble du corpus. On constatera alors que, si les grandes tendances sont les mêmes, quelques points de détail font apparaître une originalité dans ce qui est régional. En effet, d'une part, la structure le plus souvent rencontrée localement est celle où le comparant est prédéterminé par un article indéfini et non suivi d'une expansion. Son pourcentage est de 54 % comme ci-dessus. Si l'on réunit tous les comparants précédés d'un article indéfini, on obtient 75 % des comparaisons du modèle standard (ci-dessus 77 %). Enfin les structures simples l'emportent sur les structures complexes avec un pourcentage voisin de celui qui vient d'être relevé pour l'ensemble : 67 % au lieu de 70 %.

Mais cette dernière remarque nous amène à constater que les comparaisons « régionales » supportent plus facilement que les comparaisons « nationales » deux types d'expansions ni adjectivales ni prépositionnelles : un participe passé suivi ou non de sa propre expansion (' haut comme Bacchus assis sur son tonneau ', ' vilain comme un cul gratté à deux mains ', ' embarrassé comme une *bourre* = cane *empaturée* = entravée ', ' gonflé comme un veau noyé ') et une proposition relative (' frais comme un crapaud qui tette deux mères ', ' pauvre comme pierre qui roule '). Et ce dernier exemple pourrait être proposé pour une autre particularité de détail que nous avons constatée : la dernière des classes de comparants présentées ci-dessus (Comparants non prédéterminés) comporte une très forte majorité de comparaisons régionales (13 sur 17). Le comparé peut évoquer la couleur (' jaune comme coucou ', ' noir comme suie ', ' vert comme chou '), mais aussi d'autres caractéristiques (' raide comme piquet ', ' sur comme pinton ', ' marcher comme sonnette '). Le comparant peut être suivi d'une expansion (' pris comme pâte au *tro* = pétrin '). On peut voir là un archaïsme syntaxique, une construction conservée de l'ancien français, où il n'était pas toujours indispensable d'actualiser un substantif, tandis que le français moderne a pris l'habitude de faire précéder tout substantif d'un prédéterminant.

On pourrait sans doute exploiter le corpus relevé dans le Val de Saire dans d'autres directions que celles qui nous ont intéressé ici. On pourrait par exemple s'arrêter sur les éléments poétiques de la comparaison [1] ou

1. Cf. Jean COHEN, « La comparaison poétique » dans *Langages*, n° 12, 1968.

étudier le degré de réalité qui existe dans la relation entre le comparé et le comparant [1]. On pourrait également voir dans la formule comparative une sorte de proverbe et rechercher les liens qui unissent ces deux moyens d'expression des vérités populaires [2]. Tel n'était pas notre but ; et il nous semble avoir répondu affirmativement à la question que nous nous étions posée au début de cet article : n'est-il pas possible de mieux connaître les habitants d'une région, leurs activités traditionnelles et leurs mentalités, en étudiant les comparaisons qu'ils utilisent ?

Comme les chansons populaires dans leurs formes locales, comme les proverbes et les dictons propres à une région, les comparaisons ne sont pas choisies au hasard ; elles correspondent à une certaine manière d'être et à une certaine manière de penser. Elles font partie du véritable folklore.

Université de Caen. René LEPELLEY.

1. Cf. Irène TAMBA, « Le sens figuré dans les œuvres en prose du XXe siècle », Thèse de Doctorat d'État, 1977.
2. Cf. *Revue des Sciences humaines*, nº 163, 1976 (3).